



Le Golem s'expose à travers ses représentations dans l'art mais aussi le cinéma.

Le Golem sort de terre

Au moyen de 136 œuvres (des œuvres d'art – de Boltanski à Garouste ou Kiefer – mais aussi de nombreux films), le *Musée d'art et d'histoire du judaïsme* consacre une exposition riche et ambitieuse, conçue par la commissaire Ada Ackerman, à un mythe fondateur juif, perçu ici comme l'un des ancêtres de la science-fiction, de la cybernétique et des jeux vidéo. Inspirée par des récits populaires datant du Moyen Âge, la légende est popularisée en 1915 par le célèbre roman de Gustav Meyrink qui s'appuie sur des références kabbalistiques et folkloriques, tout en les intégrant à un récit fantastique reflétant les angoisses de son époque. Le Golem, c'est ce

colosse d'argile, créé par le rabbin Loeb, grâce à une composition secrète des lettres hébraïques (selon la Kabbale, ces lettres ont un pouvoir métaphysique permettant d'insuffler la vie à la matière inanimée), afin de protéger la communauté juive persécutée dans le ghetto de Prague.

Impressionné par le roman, Paul Wegener adapte le mythe au cinéma à trois reprises, entre 1915 et 1920. Des trois, seule la dernière a été conservée, *Le Golem* (1920), grand succès et œuvre emblématique de l'expressionnisme. À travers ce récit d'un être artificiel qui échappe au contrôle de son créateur et se retourne contre la population qu'il est censé protéger, Wegener, qui joue

le Golem, élabore une métaphore des dangers de la technologie. Mis en images par le chef opérateur Karl Freund, le film impressionne aussi par les séquences décrivant les mouvements de foule reflétant l'agitation accompagnant la naissance de la république de Weimar. Le mythe fantastique et plastique du Golem fusionne avec un autre mythe, *Frankenstein*.

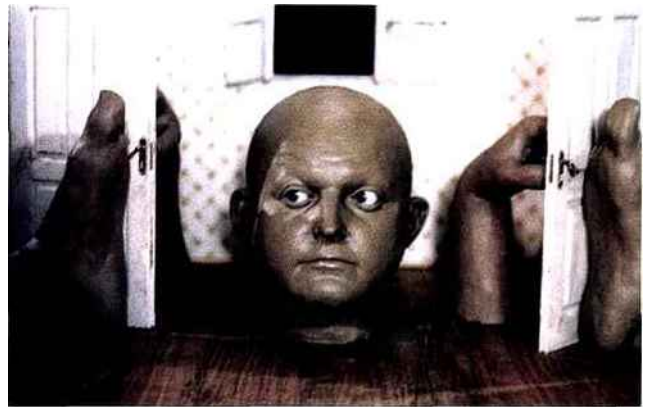
En France, Julien Duvivier en tire l'un de ses films les plus singuliers en 1936. Inspiré d'une pièce de Jiri Voskovec et Jan Werich de 1931, son *Golem*, joué par Harry Baur, reflète la montée du nazisme et des exactions antisémites en faisant du Golem le symbole d'une force de protection et de résistance. Ce contexte alarmant n'a pas empêché certains critiques d'accueillir l'œuvre avec les pires ignominies antisémites, comme Lucien Rebatet dans *L'Action française* (« Où allons-nous si les chrétiens se mettent à leur tour à faire de la propagande philosémite au cinéma... »). Le Golem et ses prolongements dans la SF trouvent un écho derrière le rideau de fer avec l'étonnant *L'Anéantissement de la sensation* (1935) d'Alexandre Nikolaevitch Andrievski qui intègre la propagande soviétique dans le cadre d'un monde futuriste dominé par les robots. Le métal remplace la glaise, les capitalistes fabriquant à la chaîne d'immenses robots capables de se substituer à la main d'œuvre ouvrière. Le Golem retrouve ses vertus originelles, de résistance et de protection, à la faveur de la révolte des prolétaires poussant les robots à détruire l'usine et à mettre en échec les sombres desseins du capitalisme. Au-delà des visions dystopiques, le Golem constitue une métaphore du pouvoir créateur de l'homme, mettant en résonance l'œuvre artistique et la création divine – le cinéma lui-même se posant en variation du mythe, avec son texte écrit mis en images, par analogie avec le projet kabbalistique de donner le souffle de vie au moyen d'une combinaison de lettres. Dans l'exposition, une série d'œuvres réflexives prennent en charge cette métaphore, abordant le processus de



Le Golem de Paul Wegener (1920).



Le Golem de Julien Duvivier (1936).



Obscurité, lumière, obscurité de Jan Svankmajer (1989).

création dans son rapport avec la matière, comme *Obscurité, lumière, obscurité* (1989), magnifique film d'animation de Jan Svankmajer, décrivant la fabrication du corps humain à travers l'assemblage de morceaux en pâte à modeler.

Enfin, l'exposition ouvre sur le contemporain avec *Golem, l'esprit de l'exil* (1991) d'Amos Gitai, qui actualise le mythe dans le Paris du 20^e siècle, une ville peuplée d'immigrés et d'exilés. Et propose une

sorte d'avatar ultime du Golem : dans une magnifique scène où la créature surgit lentement de la matière boueuse, on découvre le visage de Hanna Schygulla, figure protectrice défendant les êtres déracinés venus de pays ravagés pour trouver refuge en Occident.

Ariel Schweitzer

Golem, avatars d'une légende d'argile. Exposition au Musée d'art et d'histoire du judaïsme. Jusqu'au 16 juillet.